

schwarzen, fast ungesprenkelten gab es alle Variationen. Die ganz hellen waren immer ♀♀, die ganz dunkeln, immer ♂♂. Alle konnte ich leider nicht untersuchen bei der Fülle an Material. *Alauda arvensis* L. tot sehr grosse Stücke und sehr kleine Stücke. Der Unterschied ist so gross, dass man an Abarten glauben könnte. Die grossen Exemplare aber waren die ♂♂, die kleinen die ♀♀. Während einzelne Lerchen dunkel gefärbt waren, hatten eine grosse Zahl eine gelbweisse Färbung, also ein vollständig abgetragenes und ausgebleichtes Gefieder.

Am 28. und 29. April fiel die Temperatur neuerdings und die Folge davon war, dass tote und ermattete Mauersegler, *Cypselus apus* L. eingeliefert wurden. Darunter befand sich ein ♂ mit weiss gesprenkeltem Rücken. *Cypselus melba* L. hat ebenfalls stark darunter gelitten, wie mir die Herren Gebr. STAUFFER in Luzern mitteilten und mir ein Exemplar schickten, das ebenfalls verhungert war. Durch die Katastrophe sind wir fast der letzten Singdrossel beraubt worden. Ich kann lange im Walde gehen, bis ich eine Singdrossel höre. Die nächsten Jahre werden zeigen, wie und ob der Verlust sich ausgleicht.

La saison des nids.¹⁾

Par M. Cunisset-Carnot.

Nous avons, depuis quelques jours, des visiteurs nouveaux. Les premiers qui sont arrivés, ce sont les pinsons, les gentils pinsons si mignons, si gais, si confiants. Ils sont toujours par couples, ils ne se séparent jamais et, comme feront dans quelque temps les fauvettes, nous apercevrons les époux, toujours ensemble, sautant de branche en branche en lançant de gaies exclamations. Déjà même ils commencent leur refrain coutumier, mais sans l'achever: ils s'arrêtent au milieu, car ils ne le chanteront tout entier que lorsque les vrais jours de printemps seront venus. Ils cherchent tous deux leur nourriture en s'y aidant, et ce qui les préoccupe surtout déjà, nous le voyons bien tout de suite, c'est de trouver un emplacement convenable pour y construire, dès qu'il en sera temps, la « maison de famille », le nid si parfaitement exécuté, si joli, si confortable, où seront déposés les oeufs et où naîtront les chers petits. Quelle minutie, que de soucis, quels soins sérieux pour le placer solidement, au bout des branches, loin du tronc de l'arbre, afin que la flexibilité de celles-ci ne permette pas aux bêtes féroces, chats, fouines, putois, écureuils, d'arriver jusqu'à lui! Cependant on ne le commence pas tout de suite; il serait trop visible, et bien que sa position soit décidée,

¹⁾ L'auteur de cet article, Monsieur Cunisset-Carnot vient de mourir lundi 2 juin, d'une attaque foudroyante. Né en 1849, il occupait le fauteuil de premier président de la Cour d'appel à Dijon. Fin observateur et écrivain délicat, ce grand ami de la nature a beaucoup écrit sur l'agriculture, la chasse et la protection des oiseaux.

on ne se mettra à l'ouvrage que quand il y aura assez de feuillage pour le dissimuler aux regards.

Les pinsons ne sont pas cependant les premiers à faire leur nid. Ils sont toujours devancés par les merles, les corbeaux et les pies. Ces trois oiseaux s'y mettent avant même que les bourgeons des arbres soient ouverts, en sorte que rien ne les cache. Pour les corbeaux et les pies, cela n'est pas si extraordinaire que l'on pourrait le croire, car la véritable défense de leur nid contre les dénicheurs n'est pas l'invisibilité, c'est l'inaccessible position. Ils le placent au sommet des arbres les plus élevés, les plus ardues, surtout les peupliers droits ou les sapins élagués. Les brigands qui voudraient s'y attaquer seront toujours aperçus à temps par la couveuse ou son gardien quand ils monteront, souvent même par tous deux, qui se défendront si fort et si habilement que l'agresseur n'arrivera pas à ses fins, et que ce sera même lui qui risquera le plus. Les bêtes de proie le savent d'ailleurs, et il est très rare qu'elles se risquent à tenter le coup.

Quand au merle, il procède autrement; au lieu de monter sa demeure sur les sommets, il la place au rez-de-chaussée. Il n'y a encore pas des feuilles lorsqu'il commence à la bâtir, mais il sait bien choisir un enchevêtrement de ronces, d'épines, de lianes, d'arbustes serrés, il connaît si bien les nuances, les tons des branches et des brindilles, des herbes sèches, etc., que son nid, placé habilement dans la haie ou le buisson, non seulement n'attire pas le regard, mais sera souvent extrêmement difficile à trouver pour quelqu'un qui le chercherait. Il est toujours du ton de tout ce qui l'entoure et fourni de branchettes exactement semblables à celles qui garnissent ses alentours. Il en résulte une sécurité à peu près complète pour la couvée, qui est bien rarement victime des bêtes dévorantes.

Je dis rarement, car là, comme en toutes choses, il n'y a rien d'absolu, et si les chers oiseaux savent bien s'organiser pour la défense, les bêtes de proie sont fort habiles pour l'attaque, qu'elles mènent avec une diabolique ingéniosité, et qui donne, encore trop souvent, hélas! de bien douloureux résultats. Ils ont contre eux, nos pauvres innocents, tout ce qui est carnivore sur la terre, de la souris à l'homme et au loup, en passant par les oiseaux de proie, de la pie-grièche à la buse. Parmi ces ennemis, les plus dangereux — l'homme mis à part — sont l'écurcUIL et la pie. Ils ont tous deux su trouver la même tactique, qui est incontestablement la plus intelligente et la plus redoutable qui soit.

Voici comment ils procèdent. Au moment où l'œuvre de la reproduction des oiseaux est en pleine activité, la pie et l'écurcUIL se mettent en chasse. Dès l'aube, les voilà partis, et ils quêtent avec une ardeur enragée et clairvoyante de limiers habiles. Ils arrivent aux buissons, aux arbres isolés, aux bois où sont les nids, et les voici qui opèrent. Ils cherchent d'abord à terre, où les alouettes, les verdiers etc., ont la dangereuse habitude de poser leur nid: là, cela va tout seul: pas besoin d'être habile. Mais voici un tilleul: alors on y grimpe en zig zag pour ne pas laisser un trou quelconque, une fente, une écorce à demi arrachée sans les explorer,

Quand c'est fait, le criminel descend et passe à un autre arbre, et cela dure des journées.

Bien entendu il n'y a pas que les futaies qui sont explorées, les taillis aux bois et les bosquets aux jardins sont activement et minutieusement fouillés. On le fait avec méthode: la pie et l'écureuil prennent l'une après l'autre chaque tige de lilas, de seringa, de noisetier, etc., depuis le sol jusqu'au sommet et ne laissent pas une branchette, pas un paquet de feuilles sans les passer en revue. Rien n'échappe à cette recherche et pas un nid ne demeure après qu'elle a été faite. Au printemps dernier j'avais huit nids dans mon petit jardin de la ville qui est un peu trop près du parc de Dijon, œuvre charmante de Le Nôtre, mais peuplé malheureusement de pies et d'écureuils; tous les huit ont été vidés dans la même semaine, aucun petit oiseau n'a pu vivre. Et c'est partout comme cela! Il y a pourtant des oiseaux qui échappent à ce massacre des innocents, ce sont les mésanges et les petits grimpeurs qui font leur nid dans le creux des arbres et où l'on ne peut pénétrer que par un trou trop étroit pour laisser passer une pie, et même un écureuil. — Ils ont de la chance ceux-là, mais ils ne sont pas nombreux!

Mai 1919.

Der Mai ist gekommen.

(Ein Frühspaziergang auf der Gänsheide bei Stuttgart am 11. Mai 1919.)

Von Prof. Dr. H. Zwiesele.

Morgens um 3 Uhr aus den Federn geschlüpft und zu einem Frühspaziergang gerüstet, lockt uns schon 3 Uhr 25 der melodische Ruf einiger Gartenrotschwänze (*Ruticilla phoenicurus* L.) ins Freie. „Dor-vie-dje-dje-dje-vis-vit-dje“ tönt es aus den Nachbargärten und um 3 Uhr 30 antworten einige Hausrötel (*Ruticilla tithys* Scop.) in mehr zischenden, schärferen Lauten von den nächsten Dächern. Ein Müllerchen (*Sylvia curruca* L.) klappert auch schon sein bekanntes Liedchen „düdlidlid“, das jeweils durch eine leise vorgetragene zwitschernde Strophe eingeleitet wird. Seine Verwandten werden erst gegen 4 Uhr munter; es ist also ein Frühaufsteher und schlägt sozusagen aus der Art. Das gleiche gilt von einem Buchfinken (*Fringilla coelebs* L.), welcher um 3 Uhr 35 mit seinem anhaltenden „Schütt, schütt“ eine schlechte Wetterprognose stellt. Der ganz bedeckte Himmel lässt da manches erwarten! Nun aus dem Hausgarten und an die Gerokstrasse, um zu hören, was in der Schlucht „Im Sünder“ schon munter ist. In der Ferne ruft 3 Uhr 45 eine Singdrossel (*Turdus musicus* L.) meiner mich begleitenden Tochter „Hildegard, Hildegard“ und „Komm mit, Komm mit“ zu. Der Haushahn unseres Nachbarn begrüsst den Tag mit einem schmetternden „Kickeriki“. 3 Uhr 50 streichen einige Rabenkrähen (*Corvus corone* L.) krächzend über die Gänsheide. Wollen diese auch Regen prophezeien? Punkt 4 Uhr hebt eine Amsel (*Turdus merula* L.) an, und wie auf einen